

à la formation universitaire et technico-commerciale moyenne ou supérieure. Cette accession est bien sûr tendancielle, c'est-à-dire que l'élargissement du recrutement universitaire se fera dans ces couches-là beaucoup plus que dans la classe ouvrière ou dans la paysannerie. Du fait de l'irrationalité foncière du capitalisme qui laisse subsister des superstructures archaïques, une grande partie de ces nouveaux étudiants se dirige vers des secteurs de formation issus du capitalisme libéral. Par exemple la croissance toujours constatée des facultés de lettres, alors que les nécessités du capitalisme exigeraient plutôt des scientifiques ou des commerciaux. Cette distorsion par rapport à l'emploi jointe à l'archaïsme de l'enseignement crée une sensibilité contestatrice chez les étudiants en lettres. Dans d'autres secteurs la distorsion est plus liée au contenu et à la forme de l'enseignement par rapport à profession exercée, qu'à la finalité même de la profession (qui à la différence des lettres correspond encore à une division effective du travail dans la société), ce qui entraîne des remises en question réformistes que globaliste. La jeunesse petite-bourgeoise étudiante acquiert donc un certain poids politique du fait de sa masse, et surtout elle se situe dans la société de façon différente de la petite-bourgeoisie traditionnelle, l'étudiant petit-bourgeois n'a pas une existence plus sûre individuellement, mais collectivement il est nécessaire à la survie du régime capitaliste en tant qu'il servira de tampon social et de consommateur exemplaire. Bien que et parce que parasite, la petite-bourgeoisie technico-commerciale est nécessaire collectivement au capitalisme et cette nécessité se traduit matériellement par une compétence technique (et non plus seulement sociale) de sa fraction la plus intégrée dans le processus de production. Cette compétence technique distribuée collectivement c'est-à-dire parcellarisée fait que les conditions de travail de cette couche ressemblent de plus en plus à la condition ouvrière, ce qui a contribué à la possibilité d'intervention collective de cette couche lors du mouvement de Mai. Cette intervention collective (réalisée à l'état pur seulement dans certains cas type : Saclay) a brisé en partie une des forces du patronat : sa prétendue compétence technique qui justifie sa domination sociale. L'intervention tendanciellement collective de la petite-bourgeoisie technico-commerciale, étudiante et universitaire modifiera sans doute profondément les antagonismes sociaux pris jusqu'ici dans un affrontement bourgeoisie prolétariat masqué par la paralysie stalinienne.

De fait d'intervention de ceux qui « avaient des compétences » aux côtés du prolétariat a été fort bien comprise et appréciée de ce dernier dans la mesure où il se dégageait de l'emprise stalinienne. Bien souvent l'alliance des étudiants et des ouvriers menait ces derniers à demander aux étudiants beaucoup plus que ceux-ci n'étaient capables de leur donner. Ils ne saisissaient pas la parcellarisation du savoir venue par les étudiants et projetaient sur eux le positif qui leur manquait (qu'il soit technique, administratif, politique, etc.). De même la participation souvent active des cadres techniques et scientifiques était appréciée beaucoup plus inconsciemment comme la participation à un savoir absent et qui du fait de son absence était oppressif, que comme l'alliée technique et scientifique nécessaire à une offensive politique. En fait la jonction des soi-disant compétences techniques, scientifiques ou commerciales a été plus largement imaginée que